En 1773 il eut maille à partir avec le «village libre» de Differdange, avec Obercorn et avec Niedercorn, au sujet d'une question de droit de coutume intéressante. En 1754 Differdange et Obercorn avaient tenu «Jahrgeding» et réglé les affaires sujettes à amendes, grâce à un système de compensation tellement équitable qu'il resta pour tout le monde de quoi se rincer la bouche de brandevin. Mais le justicier ne voulant pas tenir compte de cet arrangement et invoquant ses prérogatives quant au balivage, l'affaire fut portée devant la Cour de Malines. Avec sa célérité accoutumée — à la date du 29. 9. 1772 ! — cette instance donna raison aux plaignants. On pense bien qu'à partir de ce moment lesdites localités tenaient la dragée haute à Laval, surtout que celui-ci refusait d'entériner l'abolissement de la loi de Beaumont décrétée en 1775. Un «Jahrgeding» convoqué par Laval pour le 24. 10. 1776 fut saboté par les trois localités qui saisirent de nouveau la Cour de Malines de leurs plaintes. (14)

En 1801 on cite Dominique Lavalle comme adjoint du maire de Differdange P.-Jos Du Rieux, neveu du dernier président du Conseil souverain de Luxembourg. (15)

Il décéda le 5 ventôse an XII (25. 2. 1804) à Differdange.

Son épouse était Marie Ungeschick, décédée à Differdange le 25. 12. 1792. (16) De ses trois enfants nous retiendrons :

JEAN-ANTOINE

né à Niedercorn le 12. 6. 1753. Sorti du Collège des Jésuites à Luxembourg, il se rendit à l'Université de Louvain où ses études de droit avaient été à tel point brillantes qu'il lui fut offert une chaire de droit à la même université. (17) Laval préféra pourtant revenir en son pays natal où il se fit inscrire avocat auprès du Conseil provincial, le 3. 2. 1777.

C'est sûrement lui le Laval qui demeurait «grande-rue» à Luxembourg, ainsi qu'il résulte d'un pli que lui expédia le 12. 10. 1780 Feller de Habergy. (18)

Vers la même époque il semble avoir été nommé syndic des Mé tiers de la ville de Luxembourg, charge qu'il occupait en 1786. (19)

Le 3. 7. 1788, alors qu'il demeurait place d'Armes, il entra au Conseil souverain comme conseiller de longue robe. (20)

C'est en cette qualité qu'il se rendit en 1789 à Bruxelles avec la députation chargée de complimenter l'empereur Joseph II. De ce voyage Laval rapporta une bague ornée du portrait de l'empereur que celui-ci lui avait remise «en témoignage de sa satisfaction».

Parmi les familiers de Laval on cite le baron de Bender, depuis 1785 gouverneur de la forteresse de Luxembourg.

Comme en 1795, par suite de l'occupation du pays par les Français, le Conseil souverain avait été supprimé, Laval vivait retiré à la cam-